

Sa péroraison est un appel à l'amour en faveur de la langue française. " Ne nous berçons pas d'illusions : on n'a pas renoncé au projet de faire du Canada un pays exclusivement de langue anglaise. Que ces rêves d'anglicisation générale ne nous étonnent pas et ne nous exaspèrent pas : ils sont naturels. Mais à ces rêves opposons, sans aigreur, sans haine, avec fermeté toutefois une grande réalité historique. Et cette réalité c'est que la divine Providence a implanté la langue française en Amérique pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, pour qu'elle atteigne de hautes destinées."

* * Le 12 mars, au Parlement fédéral, M. Henri Bourassa a prononcé un discours retentissant sur les affaires du Transvaal.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que l'on a vu ce député encore si jeune, doué d'espérances comme peut être pas un Canadien, se sacrifier ainsi joyeusement pour le triomphe d'une idée humanitaire.

Je ne sais quelle feuille canadienne a appelé sa motion *une suprême inconvenance* : pour nous, nous y voyons la marque d'un grand cœur, servi par une grande âme.

De pareils actes de courage peuvent ne pas être applaudis et parfois être blâmés : ils restent comme les jaloux qui montreront à nos fils ce que c'est que vouloir et ce que c'est qu'agir.

Au Parlement anglais, M. Winston Churchill Marlborough a lui aussi exprimé les idées de Bourassa et il s'est attiré les applaudissements enthousiastes de la députation irlandaise par cette généreuse et noble expression des sentiments au sujet des Boers : " Si j'étais Boer, a-t-il dit, je serais aujourd'hui sur le veldt luttant pour l'indépendance de mon pays."

* * *

France.—Il faudrait pourtant bien s'entendre avant de jeter le blâme sur des hommes de la trempe de l'abbé Lemire, comme ont osé le tenter certains chroniqueurs de Québec et d'ailleurs.

Le vaillant député du Nord de France est prêt dans toute l'immense acception de ce mot, mais il est de ceux qui veulent marcher avec le monde qui marche. Son système de conciliation si honni et si criardisé n'est que la douceur du Saint d'Anncy, François de Sales, qui préférait le miel au vinaigre même pour prendre les mouches. L'abbé Lemire arrive toujours à ses fins là où les autres sont réduits à s'arrêter aux premiers pas. Il n'est pas de ceux qui transigent avec la lumière, mais il en use largement et en profite abondamment.

L'incident de l'autre jour à la Chambre du Palais Bourbon s'explique facilement à la lueur de ces principes que nous venons d'émettre.

" Messieurs, a-t-il dit, je ne suis pas né pour la haine. Je suis né pour chercher ce qui peut nous unir et non pas ce qui peut nous diviser.

Dans son discours, M. le président du conseil a dit que la liberté de penser n'avait pas l'intention de gêner la liberté de croire.